



Commerce avec un pervers ou la descente aux enfers.

La question de la perversité n'est pas véritablement nouvelle et, ce qui m'interroge ici n'est pas de définir pour l'énième fois les caractéristiques du pervers mais de m'approcher des raisons pour lesquelles il est tellement difficile de comprendre ou, d'admettre que nous avons à faire à un pervers, pourquoi il est plus difficile encore de prendre du recul, de s'éloigner avant d'être relativement « bien abîmé » par le jeu destructeur d'une dialectique relationnelle où le mode d'emploi échappe au quidam moyen, d'autant plus que, paradoxalement, c'est la personne qui subit les joutes perverses qui passe, bien souvent aux yeux de tous, mais plus encore d'elle-même, pour être « le mauvais coucheur » et endosse « le mauvais costume », sans pouvoir mettre à jour, mettre en mots ce dont elle est victime.

Alors qu'en est-il de ce jeu dangereux ? par quels moyens perdure - il ? Quelles sont les ou l'accroche qui nous maintiennent dans un sinistre système ? , qu'en est-il de cette descente aux enfers pour celui qui, atomisé doit souvent aller jusqu'au bout de lui-même pour pouvoir s'extraire épuisé de cette emprise.

En tant qu'illusionniste et maître dans l'art de la manipulation, le pervers manie indifféremment le retournement et le détournement. Il se présente à sa proie sous les apparences d'un être d'exception tant son charme, son charisme, son pouvoir de séduction est grand, Il est de ceux que l'on cherche depuis la nuit des temps pour être semble-t-il complètement épanoui(e), heureux... ; d'ailleurs bien souvent il termine les phrases, comprend à demi-mot ce que les autres tentent d'expliquer ; Son intelligence et une certaine forme de mémoire lui permettent de « jouer », en pénétrant l'univers de sa proie par un questionnement soutenu. Faisant montre d'un intérêt, d'une bienveillance particulière, il obtient une foule de renseignements souvent très intimes sur la personne qu'il convoite, et en même temps crée les conditions nécessaires à un apprivoisement.

Mais, si c'est par l'intermédiaire de cette approche que le pervers établit l'accroche lui permettant d'avoir emprise. , il n'en reste pas moins que quelque chose susurre à l'oreille de qui le côtoie, et cela de manière très intime, la dissonance du personnage. Quelque chose reste décalé et sonne faux et pourtant nombre d'entre nous refusent de prêter l'oreille à cette mise en garde, à cette intuition

C'est ici qu'il est intéressant de s'interroger dans la mesure où, certes, il y a face à nous un personnage bien particulier, mais que la faculté de penser, de juger, de discerner, de dire non disparaît, que la volonté, liberté, et surtout la possibilité de sauvegarder toute dignité. S'amenuise jusqu'à n'être qu'un vain et douloureux souvenir pour celui qui tombe « entre les mains » d'un pervers

Qu'en est-il donc de la rectitude, de la capacité à être, à se positionner?

Qu'en est-il de la pertinence, de la richesse, de la faculté de raisonner, de mettre les limites permettant de s'extraire du danger ?

Bref qu'est ce qui est réveillé de manière si forte chez la victime du pervers pour annihiler toutes possibilités de mettre fin à la relation de manière rapide et efficace ?

Avoir commerce avec un pervers n'est pas donné à tous, il est nécessaire d'avoir un profil particulier, «les autres» le font fuir rapidement ou, le repoussent de manière énergique.

la première accroche, me semble -t- il se joue sur le théâtre de la naïveté, de l'absence de discernement et du trop plein d'enthousiasme

Dans l'effervescence de la rencontre, les signes imperceptibles que l'intuition, le «flair» font parvenir à la future «victime» sont mis de côté. Ignorant ces signaux, ces points d'appuis, ces repères, celle-ci imagine que celui qui est face à elle, est habité par des exigences éthiques semblables aux siennes, du reste le problème ne se pose même pas, d'emblée elle accorde sa confiance, toute sa confiance et plus encore si c'est possible, ceci dans la mesure où l'exigence de vérité est l'un des critères majeurs de la victime du pervers. Et que celui-ci affirme être porté par les mêmes valeurs

Dès lors le premier mécanisme peut se mettre en place. Sous couvert d'une certaine bienveillance, cet «ami», on l'a vu plus haut, a déjà acquit un nombre d'informations très intimes sur ce que sa «proie» a vécu avant sa rencontre, il utilise la technique du «prêcher le faux pour savoir le vrai», sa «proie» a, à cœur de rectifier les choses, quand il semble avoir mal compris. Le besoin de rétablir la vérité s'impose à elle et la bascule dans la sphère de la justification et du côté du harcèlement.

. A l'instar des septiques, pour qui il fallait : «prouver sa preuve jusqu'à l'infini» pour échapper aux doutes, nous entrons dans une ronde infernale ou rien ne prouve plus rien. Toute tentative d'explications est systématiquement invalidée, dès lors, ce que la «victime» a vécu auparavant perd de sa valeur, de sa richesse, et, abîmé par le doigt pointé sur des petits détails qui à l'époque n'avaient pas véritablement retenu son attention, elle est amenée à croire que sa vie n'est en fait, à bien y regarder, qu'une suite d'erreurs, d'échecs, de «trucs moches». Il est question ici de retournement. Le processus de dévalorisation s'installe, l'estime de soi commence à s'amenuiser, d'autant plus qu'elle a confiance en la noblesse des âmes, en l'exigence de vérité : celle qui l'anime, et qui, à priori anime chacun d'entre nous et plus encore celui qu'elle côtoie. Pour notre homme, cependant, la préférence est donnée à l'escamotage plutôt qu'à l'affrontement des conflits qu'ils soient internes ou extérieurs à lui.

L'un des éléments essentiels réside dans le fait qu'il existe une sorte d'impossibilité à admettre pour l'individu aux prises avec un pervers, qu'il est des personnes qui ne font pas le choix de tendre vers la vérité, et préfèrent l'illusion et l'usurpation à la souffrance qu'implique la confrontation avec soi-même, avec ses difficultés, son histoire et par la même avec autrui. Impossibilité à accepter que le mensonge, la manipulation ne sont pas seulement le fait des «autres» ceux avec qui nous ne sommes pas impliqués, que nous ne connaissons pas, mais qu'il arrive que cela soit le fait de notre «prochain», du très «proche».

En fait, il s'agit d'un rapport aux lois et à la Loi différent, où, le rapport à la réalité s'inscrit et, est vécu autrement chez l'un et l'autre.

Le pervers a également à faire avec les lois et la Loi, c'est du reste cet intérêt qu'il éprouve, qui maintient, autrui, dans la difficulté de comprendre les règles de

son « jeu » nous assistons ici à un détournement. La Loi, et les lois se doivent d'être appliquées par tous sauf par le pervers qui, au grès des situations pose des amendements de lui seul connus qui ne valent que le temps d'un instant, le temps d'un besoin, d'une justification. Et si l'un des dix commandements est « ne fait pas à autrui ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse » ce précepte ne s'applique pas à lui, il échappe à sa mise en application tout en exigeant de manière farouche que les autres respectent toutes sortes d'engagements moraux, et se dispensent du moindre impair éthique.

Cette exigence accrue vis à vis des autres déstabilise d'autant plus, qu'il règne une espèce de mouvance des lois, propice au développement de sentiments de culpabilité et bientôt de honte. Face au pervers autrui a tout faux, toujours tout faux et dans un élan forcené pour bien faire, il s'éloigne de lui-même de manière insidieuse, ouvrant la voie à de plus de plus d'incompréhension, de compromission, de souffrance, de frustration, de méstime de soi. N'ayant jamais suffisamment bien fait, pour satisfaire aux désirs de l'autre, il n'est jamais en repos, le temps de la récolte s'escamote toujours, reléguant aux calanques grecques les instants de bonheur promis.

Ce rapport aux lois et à la « Loi » n'est pas non plus sans rappeler un débat très ancien, nous parlions plus haut des sceptiques qui à défaut de pouvoir remonter à l'origine des choses, à l'ultime preuve refusaient de se déterminer, pour Héraclite d'ailleurs seules « les lois du devenir et du périr » pouvaient être connues. C'est sur cette position que s'est assise celle des Sophistes. En effet pour eux puisque nous ne pouvons rien connaître véritablement, il s'agit de profiter de ce qui est là, de satisfaire nos désirs quel que soit le moyen utilisé, la notion de plaisir est ici primordiale. En utilisant la rhétorique, l'art de bien parler en public, le sophiste manipule les foules, afin d'accéder à ce qu'il convoite, afin de jouir de tout ce qui est pour lui objet de tentation... Rappelons-nous le « Gorgias », Platon met en scène Socrate et différents sophistes notamment Protagoras et Calliclès, leur propos a pour but de définir ce qu'est la justice et l'action juste.

Pour Socrate, notre existence se doit d'être orientée totalement vers la recherche du « souverain bien ». Cette aspiration éthique nous fait tendre vers des notions abstraites telles que : « le Beau, le Bien, le Juste » et doit gouverner notre vie, celle-ci n'a de sens qu'à travers cette quête. Le bonheur réside dans cette tension vers ce quelque chose qui nous transcende, sublime nos pulsions, et s'actualise dans l'action juste, équitable, plutôt que dans l'aspiration « aux biens ». Ainsi peu importe pour Socrate d'être matériellement démuné pourvu qu'il travaille au bienfait de son âme.

Pour Calliclès, il s'agit d'autre chose, et nous retrouvons ici le profil du pervers. Peu importe l'action morale. Le moteur de l'existence se situe dans la satisfaction des désirs. Puisqu'il est impossible de parier sur l'avenir de nos âmes, n'ayant aucune preuve tangible, il n'est pas question de s'encombrer de moralité, d'examen de conscience, mais, il doit s'agir de bonheur immédiat dans le sens de satisfaction des instincts, des pulsions. , d'exercice de sa puissance, notamment au travers de ces détournements et retournements des lois, et de la Loi dont il a été question plus haut et ce, par le biais du langage, de l'apprivoisement à travers les mots, et le jeu des émotions.

Ainsi, je pense qu'une des accroches qui maintient sous la tutelle du pervers participe de cette apposition : pour la « victime » à l'instar de Socrate : « Commettre une injustice est pire que la subir parce qu'étant plus laid, c'est plus nuisible pour notre âme » (474c-476a), de la même façon ; « ne pas expier une

faute est pire que d'être puni, parce que le châtement délivre de l'injustice, qui est le plus grand des maux » (476a-478^e) ; et pour le pervers comme pour Calliclès, « la force est la loi suprême » et « l'homme vraiment conforme à la nature est celui qui a le plus de passions et est capable de les entretenir » (490a- 491c).

Dans cette opposition fondamentale il s'agit de choisir son camp ; entre les plaisirs du corps et ceux de l'âme, entre un certain présent et l'avenir. Il est peut être question de foi ? foi en l'avenir, foi en quelque chose qui nous dépasse, recours en une instance supérieure de l'ordre du divin, en tout cas il faut choisir, choisir ce qui va être le moteur de notre « être au monde. ».

Cette accroche relève du besoin de bien faire, d'être « le bon enfant », le « bon élève » le « bon compagnon », le « gentil », et se détermine très tôt dans l'histoire de chacun.

Il est intéressant de se demander selon quels critères ces deux voies s'imposent. Entre celui qui est prêt à perdre son âme pour satisfaire à l'injonction de ses instincts, certain (peut être) de ne pouvoir être aimé, ni par un autre, ni par Dieu, et celui qui, pour être aimé est prêt pour un temps (celui, nécessaire à la réaction) à se laisser détruire. Par manque, et besoin d'amour, demande de reconnaissance, dans ce qu'il a de meilleur, il est parfois amené à vivre l'humiliation sans véritablement mettre des mots, du sens sur ce qui est vécu tellement tout ceci est éloigné des rêves, et des sensations de la rencontre initiale. et derrière cela, de la croyance en une Rédemption possible

A l'instar du premier flash, pour le drogué, la victime du pervers est collée à la recherche de ce qu'elle a entrevue, sentie, présumé, hypothéquée, lors des premières approches, celles du temps de l'apprivoisement. Ici s'inscrit la deuxième impossibilité, celle d'accepter de voir la réalité non dans ce qui est émis de manière verbale, conceptuelle, rhétorique, mais dans les actes, les paroles..., ici et maintenant.

La troisième accroche réside je pense dans une confusion entre l'amour et la compassion d'une part et, la nature de la compassion d'autre part. En effet, « la victime » du pervers est généralement quelqu'un d'enclin à la bienveillance, à l'amour d'autrui, à la bonne volonté. Pour elle, il est important de se mettre au service de l'autre dans toutes sortes de relations et plus encore dans l'ordre de la relation amoureuse, il est naturel d'être là pour l'autre, quoiqu'il arrive. C'est dans ce « quoiqu'il arrive » qu'une confusion est à lire. Son impuissance face à la souffrance de l'autre, n'est pas acceptée. L'enveloppe, délimitant sa sphère d'intimité et la limite au-delà de laquelle nul ne peut aller, n'est pas affirmée, elle souffre de la souffrance d'autrui... Cette Confusion est mise en valeur par Rousseau dans « l'essai sur l'origine des langues », il nous montre que l'amour de l'autre procède avant tout de l'amour de soi. « Amour de soi » qui permet de comprendre de quoi l'autre peut souffrir ou avoir besoin, puisque soi-même, avons souffert et avons eu besoin : « La pitié, bien que naturelle au cœur de l'homme resterait éternellement inactive sans l'imagination qui la met en jeu. Comment nous laissons-nous ému par la pitié ? En nous transportant hors de nous-mêmes ; en nous identifiant avec l'être qui souffre ; ce n'est pas dans nous c'est dans lui que nous souffrons... » Or la victime du pervers souffre en elle de la souffrance de ce dernier.

Le sentiment amoureux a été remplacé, à force de mauvais traitement par une compassion mal comprise où dans un effort d'abnégation et d'accueil la personne

« victime » excuse l'autre en se déniait à son tour. Or, ici réside une sorte de déplacement, en faisant sien la souffrance d'autrui, elle le dépossède de ses responsabilités, elle prend sur elle ses maux et par la même la responsabilité de sa « guérison ». Dans sa volonté de bien faire, de faire toujours plus, quand bien même, le pervers s'affirme dans le déni d'elle-même, elle refuse, de prendre en compte, de sanctionner, de se retirer, suffisamment tôt pour ne pas être blessé de manière conséquente. Sa persévérance s'inscrit ici en contradiction avec son véritable désir. Loin d'aider le pervers qui par définition est enfermé : -dans le refus de se confronter avec sa souffrance, - dans le déni de sa réalité, au profit d'un « jeu », et par-là même -dans l'impossibilité de se décoller de sa stratégie de défense, elle cautionne ce système. Emmêlée dans des problématiques en collusions, elle permet au mécanisme de perversité de perdurer à ses dépens. Notamment au travers de cette confusion où elle croit qu'aimer l'autre s'est aussi peut-être prendre sur soi, jusqu'au sacrifice, il y a ici une inflation à dénoncer.

Je propose de penser que, derrière cette immense compassion mal gérée, derrière cette exigence éthique, cette peur maladive de trahir, derrière enfin cette impossibilité morale d'abandonner quelqu'un qui souffre, cet immense amour de l'autre en général, je propose l'hypothèse suivante :

-L'accroche la plus lointaine s'inscrit dans le champ de la culpabilité, quelque chose qui se traite en terme de « plus jamais », et pour laquelle la « victime-complice » du pervers est prête à payer de son être. Et plus encore, je pense qu'il s'agit là d'une culpabilité de « non agir », d'enfant témoin de violence, d'exactions, de souffrance d'un des objets d'amours premiers comme peuvent l'être les personnes co-dépendantes, et non pas dans une culpabilité de faits, d'actions

Enfin, il est bon de rappeler que les pervers sont eux même enfermés dans ce paradoxe douloureux sorte d'oscillation, où ils sont tour à tour des êtres « malfaisants » et « des enfants complètement démunis ». La différence d'options entre ces deux types « d'être au monde » et d'engagement réside dans des postulats de bases opposés, pour le premier la possibilité d'être aimé est tellement improbable qu'une part d'eux a renoncé au « bien », pour le deuxième, la foi en l'efficacité de l'attitude éthique le conforte dans l'espoir d'un avenir meilleur.

Cette oscillation maintient et renforce l'emprise qu'exerce le pervers sur leurs « partenaires », Ceux-ci les accueillent avec la naïveté et la spontanéité des enfants, qu'ils ont été, face aux adultes en souffrance, ceux qu'ils ont côtoyés, aimés, et qu'ils n'ont pas pu aider autant que leur amour et leur désir l'exigeaient. C'est de cette impuissance à sauver l'autre, que la victime du pervers se sent coupable pour autant que l'on peut parler ici, de culpabilité. C'est cette impuissance qui alimente la difficulté à s'extraire d'une situation destructrice.

En fait, sortir d'un mécanisme de perversité et ne pas retomber dans un autre, nécessite un véritable travail de compréhension, de décryptage, je reste convaincue que ce travail nécessite le recours d'un tiers tant il est difficile de se ré-approprier son histoire, tant il est difficile de prendre la distance voulue pour ré-aliser ce qui nous anime et aller visiter des zones inexplorées.

Platon : Le Gorgias

Rousseau : L'essai sur l'origine des langues

